

Une quête en héritage

Esther Rasmussen

Number 71, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6600ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rasmussen, E. (2005). Une quête en héritage. *Brèves littéraires*, (71), 40–43.

ESTHER RASMÜSSEN

Une quête en héritage

Trop souvent, je me suis interrogé sur les raisons qui, cette nuit-là, avaient incité mon grand-père à venir me réveiller, moi, et non un autre de mes frères, pour déposer sa vieille loupe dans le creux de ma main ; mais bien plus encore, sur le sens du propos étrange qu'il m'avait tenu au creux de l'oreille.

« Si tu regardes bien, un jour, tu verras des perles de lumière », m'avait-il dit d'une voix éteinte. Puis il m'avait embrassé sur le front en me faisant jurer de ne jamais révéler la nature de sa visite, ni l'existence de l'objet.

Je ne l'ai plus jamais revu. Le lendemain matin, j'apprenais qu'il avait disparu au grand désespoir de toute la famille. Après un mois de recherche intensive, mon père nous avait annoncé sa mort à l'hôpital à la suite d'une courte agonie. J'avais sept ans. Depuis, toutes les nuits, je sens son fantôme flotter autour de mon lit à observer comment je me tire d'affaire avec le mystère qu'il m'a laissé en héritage.

Une seule fois, j'avais demandé à ma mère de quelle maladie mon grand-père était mort. Elle s'était aussitôt mise à sangloter qu'un mal mystérieux avait emporté le pauvre homme. J'avais cessé d'en parler

pour ne pas l'accabler davantage. Je ne lui ai jamais avoué qu'il était venu me faire ses adieux.

J'ai grandi avec le poids encombrant du silence sur la conscience, pris au piège de ma promesse faite à grand-père. Seulement, voilà, d'un autre côté, je me sentais extrêmement privilégié par ce legs précieux et, avec impatience, j'aspirais à l'avènement de quelque chose de très grand. Je me suis donc mis à la recherche de ces mystérieuses perles de lumière. D'abord, j'ai tout simplement observé les alentours avec le seul outil que je possédais, ma loupe. Je m'amusais à dévier les rayons du soleil, mais je n'ai réussi qu'à brûler des brindilles d'herbe. Je me suis alors intéressé à la réflexion des rayons lumineux sur le verre et sur l'eau. Chaque détail méritait que je m'y attarde. Par conséquent, je ne me suis pas seulement borné à scruter le monde avec les yeux braqués sur la petite lentille ; j'ai usé d'un bon nombre d'instruments d'optique. Impatient, je tournais sans cesse les pages des bouquins dans l'espoir éperdu d'y trouver une preuve de l'existence de ces perles singulières. J'ai étudié tout le spectre de la lumière, la physique, j'ai même interrogé Dieu. Je me suis heurté à toute la connaissance humaine jusqu'à l'alchimie, mais en vain. Je n'avais aucune espèce d'idée où mon grand-père voulait en venir.

À vingt ans, je suis parti explorer le globe avec mon appareil photo. Malheureusement, même les plus hauts sommets du monde n'ont pu me répondre. Dans ma quête, j'ai recueilli pas mal de connaissances, mais pas de vraie réponse. Je suis revenu de mes pérégrinations, la loupe à la main, accablé par

l'absence de résultat véritable. J'en voulais à mon aïeul de m'avoir bercé d'utopies. Après tant d'années de recherches infructueuses, m'acharner davantage serait de la folie.

Il n'y a rien sur le rivage, à part ce vieil esquif envasé. C'est ici que, depuis mon retour, je consacre le plus clair de mon temps à observer le miroitement du soleil sur les flots. Dire que, pendant mes voyages, j'avais presque oublié ce Poséidon abandonné, dont le hurlement guttural, par grand vent, étouffe les cris des goélands. Pourtant, j'ai passé mon enfance à jouer avec mes frères dans le creux de son ventre. Du village, on entendait son écho nous appeler. Nous faisons la course en dévalant la montagne, et qui arriverait le premier serait capitaine. À présent, je coule les heures — seul avec lui — à observer les chorégraphies de la lumière sur les vagues jusqu'à la tombée de la nuit. Là, je m'étends sur le dos à seule fin de m'abandonner à la sensation enivrante que provoque en moi l'immensité du firmament.

Aujourd'hui, fait inhabituel, mon père est venu me retrouver sur la plage. Il s'est assis auprès de moi. Nous avons jasé d'un bon nombre de choses avant qu'il m'avoue son inquiétude quant à mon avenir. C'est à ce moment-là que, enclin aux confidences, je me suis libéré de mon serment. J'ai sorti la vieille loupe de ma poche en lui racontant comment elle avait atterri dans ma main.

Mon père ne s'est pas montré surpris ; il avait un bien plus grand secret à confesser. Il m'a révélé que mon grand-père n'était pas mort à l'hôpital, comme

il nous l'avait affirmé, mais dans un fossé près du lac Rouge, la carabine dans la main. Grand-père s'était fait sauter la cervelle. Ma mère ne voulait pas que l'événement s'ébruite dans le village et perturbe ses enfants, alors ils avaient modifié l'histoire. Je tombais littéralement des nues. J'avais passé tant d'années à essayer de percer un mystère qui ne constituait en fait que le délire probable d'un être désespéré.

Nous avons marché, mon père et moi, jusqu'au cimetière. Devant la tombe de grand-père, nous nous sommes recueillis. J'ai versé des larmes de dépit.

J'ai lu tant d'ouvrages remarquables, approfondi tant d'idées à travers les âges. J'ai exploré la lumière sous tous ses angles, du flamboiement du soleil aux ténèbres. Tellement d'hypothèses, d'extrapolations, de délires, de temps perdu à chercher cette lumière. Malgré tout, il s'imposait de façon très claire à mon esprit que la visite de grand-père ne pouvait quand même pas être vide de sens.

Mon père a posé un bras autour de mes épaules pour me consoler en disant que mon grand-père avait lui-même éteint la lumière de ses yeux.

Je me suis mis à rire et à pleurer tout à la fois, ému autant par son bras sur mes épaules que par son commentaire. J'ai levé la tête et j'ai vu briller deux perles de lumière dans les yeux de mon père.

Était-ce aussi simple que cela...